

عبدالله بن المقفع

كليلة ودمنة

حكايات مختارة



بخط عني العسائي

إيسوميه - البنان ميشل



ISBN 2-226-08954-3 22,90 €



9 782226 089540

KALILA ET DIMNA

KALILA ET DIMNA

www.edition-michel-lebel.com

CJ
IBN
K

Abdallah Ibn al Muqaffa

KALILA ET DIMNA

FABLES CHOISIES



CALLIGRAPHIE GHANI ALANI



9 782226 089540

ichel



ABDALLAH IBN AL MUQAFFA

KALILA ET DIMNA

FABLES CHOISIES

TRADUIT DE L'ARABE PAR ANDRÉ MIQUEL

RAYÉ A L'INVENTAIRE

CALLIGRAPHIE GHANI ALANI

Préface de Leïla Benouniche



INSTITUT
DU MONDE
ARABE



ipomée-albin michel

CJ
IBN
K

Avertissement

*Le texte arabe a été parfois allégé afin de le rendre plus accessible.
La traduction française est conforme à l'édition Klincksieck de 1957.*

*Pour des raisons de mise en page liée au bilinguisme
les textes ne sont pas toujours en vis-à-vis.*

Préface

Si un texte a eu un grand retentissement dans le monde et en particulier dans le monde occidental et médiéval, c'est bien Le Livre de Kalila et Dimna. Traduit en une quarantaine de langues, il a la réputation d'être, après la Bible, l'œuvre la plus répandue ici-bas. Il a été autant prisé à Bagdad, à la cour du calife Al-Mansur, qu'à Séville ou à Paris. C'est ainsi qu'Alphonse X le Sage commande en 1251 une version castillane de l'œuvre qui sera reprise en latin par Raymond de Béziers à l'intention de Jeanne de Navarre et de Philippe le Bel.

Quel est ce texte à la fois si célèbre dans l'histoire et si mystérieux pour le lecteur contemporain en Occident ? Si le titre en lui-même évoque peu de choses, c'est qu'il a connu de nombreux avatars au cours de sa longue histoire et de son destin hors du commun. Comment se présente-t-il ? C'est avant tout un recueil d'apologues destiné à l'éducation des princes, dans lequel s'entremêlent habilement divertissement et enseignement pratique.

Chacun des chapitres du Kalila - ils portent tous un titre -, se compose d'un récit principal ou récit cadre, dont le thème est présenté au roi par le philosophe, au cours d'une conversation. Entrent alors en scène les héros du chapitre qui sont presque toujours des animaux qui sont à la fois conteurs et acteurs. Cette petite scène préliminaire, toujours la même, sert de prétexte à la narration des histoires destinées à illustrer le thème choisi. Celles-ci s'enchaînent par raisonnement analogique et s'emboîtent les unes dans les autres, à la manière des poupées gigognes, de façon à donner une image claire de l'idée qu'elles souhaitent mettre en lumière. Ce même type de structure se retrouve fréquemment dans d'autres ouvrages orientaux comme dans les Mille et une nuits par exemple, mais, dans ces contes, l'aspect didactique et moralisateur est totalement absent.

Pour pouvoir remplir leur double fonction, c'est à dire apprendre qu prince l'art de gouverner tout en le distrayant, ces fables utilisent des personnages généralement atypiques : animaux, religieux ou philosophes. Ce procédé permet au narrateur de prendre du recul par rapport aux événements et au pouvoir politique. Ce recueil de fables est donc, dans sa conception, un livre de connaissance et de sagesse pratique. Il s'inscrit parfaitement dans la tradition des Miroirs des princes qui se sont multipliés en Europe au XIII^e siècle et qui avaient même vocation. Les affinités du Kalila avec ce genre littéraire expliquent le succès qu'il a connu à cette époque dans cette région du globe. Cette forme de littérature a bien sûr très vite dépassé son cadre d'origine et intéressé le plus grand nombre. C'est tout naturellement qu'elle s'est adaptée à l'évolution des mentalités et a pu concerner le chevalier du Moyen Âge puis l'honnête homme du XVII^e siècle.

Les apologues contenus dans le Kalila et Dimna ont été repris et transposés dans diverses œuvres de la littérature universelle. Ils sont présents dans Le comte Lucanor de don Juan Manuel et dans Les Discours des Animaux de Firenzuola. On retrouve dans les Fables du Moyen Âge et dans Le Roman de Renart des histoires similaires à celles du Kalila. Outre La Fontaine qui cite clairement ses sources, on discerne des réminiscences de l'œuvre dans le Decameron de Boccace ou chez les conteurs italiens du XVI^e siècle.

Après ce succès, d'où vient que, Le livre de Kalila éveille aujourd'hui aussi peu d'échos auprès du lecteur en Occident ? Chaque fois annexé par des utilisateurs enthousiastes, il a fini, paradoxalement, par être victime de sa célébrité. En effet, au cours de sa longue et complexe histoire, il a pris des titres toujours nouveaux et revêtu des formes si diverses que seuls les orientalistes sont capables de l'identifier actuellement.

La tradition situe ses origines en Inde, au temps d'Alexandre et lui attribue pour auteur le sage Bidpay. Les éléments constitutifs de l'œuvre font en réalité partie intégrante du patrimoine culturel de ce pays et semblent remonter à la nuit des temps. Le recueil indien a fait l'objet de plusieurs adaptations dont la plus connue, celle du Pantchatantra (les cinq livres), date du VI^e siècle. Caractéristique essentielle de ce type d'ouvrage, les préceptes moraux sont le plus souvent énoncés par des animaux qui agissent et s'expriment comme des êtres humains. Ici, les chacals Karataka et Damanaka sont les principaux personnages du livre. Leurs aventures servent d'exemples au brahmane Visnusarman, chargé par le radja d'éduquer trois princes ignorants. L'œuvre qui en est issue connaît un si vif succès qu'elle dépasse très vite les frontières de son pays d'origine.

C'est alors que commence un long périple. Après l'Inde, c'est la Perse qui fait sien le contenu du précieux ouvrage. L'empereur Chosroès envoie son ministre Burzoë à la recherche du trésor des anciens sages indiens. Le livre qui résultera de cette quête sera traduit par un secrétaire d'origine persane, Abdallah Ibn al Muqaffa, pour le calife abbasside Al-Mansur. Il s'agit du Livre de Kalila et Dimna, du nom des deux chacals rebaptisés ainsi pour la circonstance. Arrivée au confluent de trois civilisations, riche de plusieurs siècles d'expériences accumulées, la version d'Ibn Al Muqaffa s'est considérablement étoffée par rapport à l'histoire primitive et comprend à présent dix-sept chapitres. Ce texte, d'une importance capitale pour la connaissance de l'œuvre, devient le chaînon essentiel de sa transmission ultérieure. C'est sous cette forme qu'il entreprendra sa prodigieuse carrière et parviendra jusqu'à nous. Citons, en particulier, les différentes adaptations persanes qui en sont dérivées. La dernière d'entre elles a été commandée, au XVI^e siècle, par l'empereur moghol Al Akbar, sous le titre de Igari danish (le parangon de la connaissance). Ainsi, la boucle est bouclée et le recueil d'apologues indiens revient avec un bagage, plus que millénaire, dans son pays d'origine.

On a beaucoup épilogué sur le sens profond de ces fables, émis de nombreuses hypothèses sur les intentions secrètes de leurs auteurs ; mises à part les différentes interprétations plus ou moins complexes qu'on a pu donner de l'œuvre et de sa finalité, Le Livre de Kalila et Dimna reste avant tout un ouvrage éducatif et distrayant. En se bornant à une lecture au premier degré et à une simple constatation, celle d'un succès sans cesse renouvelé, nous pouvons penser que les récits primitifs se sont construits lentement au fil des siècles. Ils ont réussi à donner, grâce à leurs adaptations, l'image d'une société intemporelle qui, en échappant aux modes et aux particularismes, atteint à l'universel.

Leïla Benouniche





Le lièvre et l'éléphant

On raconte, commença le corbeau, qu'en un pays où vivaient des éléphants des années de sécheresse se succédèrent, rendant la terre stérile et l'eau rare ; les sources tarirent et une soif intense accabla les bêtes. Elles allèrent se plaindre à leur roi qui lança un peu partout ses envoyés et ses éclaireurs à la recherche de l'eau.

L'un d'entre eux annonça à son retour qu'il avait trouvé quelque part une source abondante appelée *Source de la Lune*. Et le roi des éléphants partit en compagnie de ses sujets pour s'y abreuver.



L'endroit était peuplé de lièvres dont les éléphants piétinèrent les gîtes, tuant la plupart d'entre eux. Les survivants allèrent tous ensemble trouver leur roi et lui dire :

« Tu sais quel sort nous ont réservé les éléphants; trouve un moyen de nous tirer d'affaire avant qu'ils reviennent nous faire du mal. Car, en revenant s'abreuver, ils nous feraient périr jusqu'au dernier.

– Que tous ceux qui sont gens avisés m'assistent de leurs conseils, répondit le roi. »

Un lièvre nommé Firouz et connu du roi pour son savoir et sa finesse s'avança et dit :

« Le roi, s'il le juge bon, n'a qu'à m'envoyer auprès des éléphants en me faisant accompagner par quelqu'un de sûr qui verrait comment j'agis, entendrait ce que je dirais et en rendrait compte à son souverain.

– J'ai confiance en toi, répondit le roi, me range à tes avis et crois en tes paroles. Va-t'en donc trouver les éléphants, dis-leur de ma part ce que bon te semblera, déploie toute ta finesse, car, sache-le, c'est au tact et au savoir-vivre d'un messenger qu'on juge l'intelligence et même, dans son ensemble, la personnalité de celui qui l'envoie. Montre-toi souple et accommodant : un messenger apaise les esprits quand il sait agir en douceur, il les irrite quand il est maladroit. »

Une nuit que la lune montait au firmament, le lièvre se mit en route et parvint à l'endroit qu'occupaient les éléphants. Mais comme ceux-ci pouvaient, même involontairement, l'écraser sous leurs pattes, Firouz ne voulut point s'approcher d'eux. Il monta sur une éminence et appelant par son nom le roi des éléphants lui dit :

« C'est la lune qui m'envoie vers toi. Il ne faut pas blâmer, même s'il tient un langage brutal, un messenger qui accomplit sa mission.

– Et quel est ton message ? demanda le roi des éléphants.

– Voici ce que te dit la lune : quand, sûr de cette puissance qui lui fait dominer le faible, le fort se laisse aveugler au point de s'en prendre aux forts, sa vigueur risque de lui causer bien des malheurs et des désagréments. Comme tu es sûr de ta force et de ta supériorité sur les petites bêtes, tu t'es laissé aveugler et n'as pas fait attention à moi ; vous êtes venus, tes pareils et toi, à cette source qui porte mon nom, vous en avez bu et troublé l'eau. Je viens donc t'avertir que, si tu touches à la source, je te rendrai aveugle et t'ôterai la vie. Et si tu ne crois pas au message que je te fais tenir, viens donc tout de suite à la source : je t'y retrouverai. »

Fort étonné des paroles de Firouz, le roi des éléphants l'accompagna jusqu'à la source, regarda et vit le reflet de la lune dans l'eau.

« Prends un peu d'eau dans ta trompe, lui dit Firouz, lave-toi la face et prosterne-toi devant la lune. »




Quand l'éléphant, docile, plongea sa trompe dans l'eau, celle-ci bougea et parut s'animer.

« Qu'a donc la lune, demanda-t-il au lièvre, pour s'agiter de la sorte ? Penses-tu qu'elle soit fâchée de me voir goûter à son eau ?

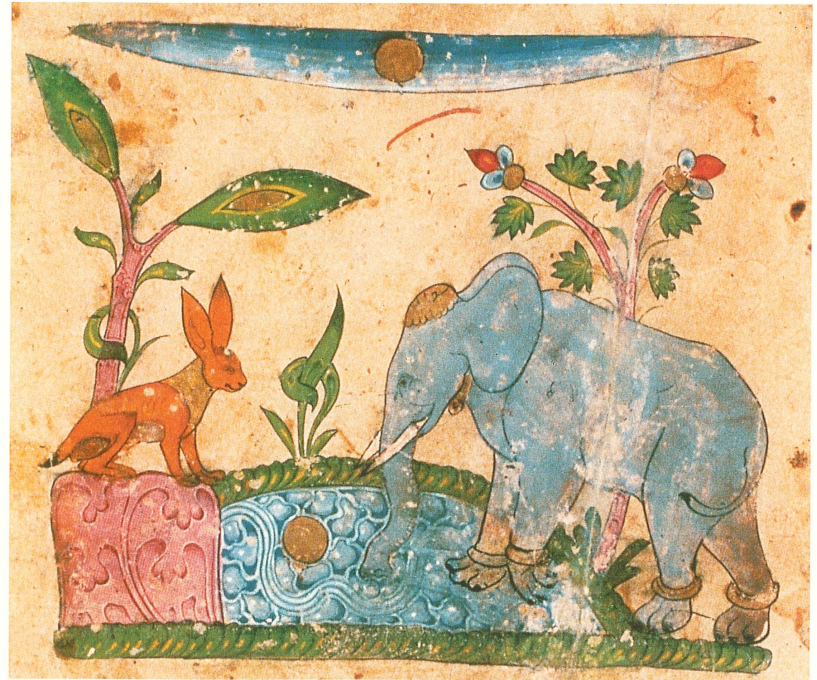
– C'est cela même, répondit Firouz. Allons, prosterne-toi. »





Et l'éléphant, s'agenouillant et se repentant de ce qu'il avait fait, promit que ni lui ni aucun de ses compagnons ne reviendrait jamais à la source.



إليك وأندرك إلا تأتيها، فإن فعلت أعشيت بصرك،
 وأتلفت نفسك  وإن كنت في شك من رسالتي،
 فهلم إلى العين 
 فحجبت ملك الفيلة من قول فيروز، وانطلق معه
 إلى العين  فلما نظر إليها رأى ضوء القمر في

13



الماء  فقال له فيروز: "خذ خرطومك من
 الماء واغسل وجهك، واسجد للقمر"؛ ففعل 
 ولما أدخل خرطومه إلى الماء فحركه، خجل إليه أن
 الماء يرتعد، فقال ملك الفيلة: "ما شأن القمر
 يرتعد؟ أترأه غضب من إدخال خرطومي في
 الماء؟" قال فيروز: "نعم، فاسجد له" 
 فسجد الفيل للقمر، وتاب إليه مما صنع، ووعد
 ألا يعود هو ولا أحد من فيلته إلى العين 

12





زَعَمُوا أَنْ أَرْضًا لِلْفِيلَةِ أُجْدَبَتْ وَقَلَّ مَآوُهَا ، فَأَصَابَ
الْفِيلَةَ عَطَشٌ شَدِيدٌ ، فَشَكَتْ ذَلِكَ إِلَى مَلِكِهَا ، فَأَرْسَلَ
رُسُلَهُ يَبْحَثُونَ عَنِ الْمَاءِ فِي كُلِّ نَاحِيَةٍ ۝ فَرَجَعَ إِلَيْهِ رَسُولٌ
مِنْهُمْ ، وَأَخْبَرَهُ بِأَنَّهُ وَجَدَ فِي بَعْضِ الْأَمْكِنَةِ عَيْنًا كَثِيرَةَ
الْمَاءِ تُدْعَى الْقَمْرِيَّةَ ۝ فَتَوَجَّهَ مَلِكُ الْفِيلَةِ بِفِيلَتِهِ إِلَى
تِلْكَ الْعَيْنِ ۝

وَكَانَتِ الْعَيْنُ فِي أَرْضِ الْأَرَانِبِ ، فَوَطَّئَتِ الْفِيلَةُ الْأَرَانِبَ
بِأَرْجُلِهَا ، فَأَهْلَكَنَّ أَكْثَرَهَا ۝ فَاجْتَمَعَتِ بَقِيَّةُ
الْأَرَانِبِ بِمَلِكِهَا ، فَقُلْنَ لَهُ : " قَدِ عَلِمْتَ مَا أَصَابَنَا
مِنَ الْفِيلَةِ ، فَاحْتَلْ لَنَا حِيلَةَ قَبْلَ رُجُوعِهِنَّ عَلَيْنَا " ۝
فَقَالَ الْمَلِكُ : " لَيْشُرْ عَلَيَّ كُلُّ ذِي رَأْيٍ بِرَأْيِهِ " ۝

فَقَدَّمَ ذَكَرٌ مِنَ الْأَرَانِبِ يُقَالُ لَهُ " فِيرُوز " فَقَالَ :
" لِيَعْنِي الْمَلِكُ إِلَى الْفِيلَةِ ، وَبِعَثَ مَعِيَ أَمِينًا يَرَى
وَيَسْمَعُ مَا أَقُولُ وَمَا أَصْنَعُ ، وَيُخْبِرُهُ بِهِ " ۝ فَقَالَ لَهُ
مَلِكُ الْأَرَانِبِ : " أَنْتَ أَمِينِي ، وَأَنَا أَرْضِي رَأْيِكَ ،
وَأُصَدِّقُ قَوْلَكَ ، فَاذْطَلِقْ إِلَى الْفِيلَةِ ، وَبَلِّغْ عَنِّي
مَا أَحْبَبْتَ ، وَأَعْمَلْ بِرَأْيِكَ " ۝
فَاذْطَلَقَ فِيرُوزٌ فِي كَيْلَةٍ مُقَمِّرَةٍ حَتَّى انْتَهَى إِلَى مَوْضِعِ
الْفِيلَةِ ، فَأَشْرَفَ عَلَى تَلٍّ ، فَنَادَى مَلِكَ الْفِيلَةِ بِاسْمِهِ ،
وَقَالَ لَهُ : " إِنَّ الْقَمَرَ أَرْسَلَنِي إِلَيْكَ " ۝ فَقَالَ لَهُ
مَلِكُ الْفِيلَةِ : " وَمَا الرِّسَالَةُ ؟ " قَالَ : " يَقُولُ
لَكَ الْقَمَرُ إِنَّ مِنْ عَرَفِ قُوَّتِهِ فَاغْتَرَبَهَا كَانَتْ قُوَّتُهُ
وَبِالْأَعْلَى ، وَإِنَّكَ قَدْ عَرَفْتَ قُوَّتَكَ عَلَى الدَّوَابِّ ،
فَفَرِّكْ ذَلِكَ ، فَعَمَدْتَ إِلَى عَيْنِ الْمَاءِ الَّتِي تَسْمَى بِاسْمِي ،
فَشَرِبْتَ مَاءَهَا وَكَدَّرْتَهُ أَنْتَ وَأَصْحَابُكَ ، وَإِنِّي أَتَقَدَّمُ



Le renard et le tambour

On raconte, dit Dimna, qu'un renard affamé passa près d'un boqueteau : à un arbre pendait un tambour ; le vent vint à souffler et les branches de l'arbre se mirent à frapper le tambour, qui résonna fortement. A ce bruit, le renard, dirigeant ses pas de ce côté, parvint jusqu'au tambour et, le voyant si volumineux, pensa que sa grosseur était en rapport avec la graisse et la viande qu'il devait renfermer ; et de tourner et de retourner le tambour, tant et si bien qu'il le creva.

Constatant alors que l'objet était creux, il dit :

« Je ne sais si les choses les plus viles ne sont pas celles qui ont le volume le plus énorme et qui font le plus de bruit. »

الثعلب والطبل

زَعَمُوا أَنْ ثَعْلِبًا جَائِعًا مَرَّ بِأَجْمَةٍ ، وَكَانَ فِي تِلْكَ الْأَجْمَةِ
 طَبْلٌ مَعْلُوقٌ فِي شَجَرَةٍ ، فَهَبَّتِ الرِّيحُ ، وَهَزَّتِ الْأَغْصَانُ
 فَصَارَتْ تَقْرَعُ الطَّبْلَ ، فَسَمِعَ الثَّعْلِبُ الصَّوْتَ ، فَوَجَّهَ
 إِلَيْهِ حَتَّى أَتَاهُ ، فَلَمَّا رَأَى ضَخْمًا ظَنَّ أَنَّ ذَلِكَ لِكَثْرَةِ شَحْمِهِ
 وَلِحَمِيهِ ، فَعَالَجَهُ حَتَّى شَقَّهُ ، فَلَمَّا رَأَى أَجُوفًا قَالَ : لَعَلَّ
 أَوْسَلَ الْأَشْيَاءِ أَعْظَمُهَا جُثَّةً ، وَأَشَدُّهَا صَوْتًا

Le chacal dit : Un cormoran nichait dans un marigot fertile et riche en poissons. L'oiseau vécut là quelque temps, mais, avec la vieillesse, pêcher lui devint impossible ; une faim violente le prit. Il resta pensif et triste, essayant de trouver quelque expédient. Une écrevisse l'aperçut de loin. A voir l'état dans lequel il était elle comprit ce qu'avait le cormoran et, s'approchant de lui, elle lui dit :

« Je te vois abattu et triste ; pourquoi cela ? »

– Et comment ne le serais-je pas, répondit le cormoran ; je n'avais pour vivre qu'à me nourrir des poissons que je trouvais ici à profusion. Mais aujourd'hui, j'ai vu deux pêcheurs se diriger vers cet endroit-ci. L'un d'eux disait à son compagnon : " Il y a ici beaucoup de poissons ; pourquoi n'y pêcherions nous pas ? J'ai reconnu " répondit l'autre, là devant nous, un endroit où le poisson est encore plus abondant ; j'aimerais bien commencer par là ; nous reviendrons ensuite ici et prendrons jusqu'au dernier poisson. " Ainsi donc, à ce que j'ai appris, les deux hommes, quand ils en auront fini avec l'autre endroit, viendront ici et pêcheront tous les poissons de ce marigot sans en laisser aucun. Quand les choses en seront là, c'en sera fait de moi et je n'aurai qu'à mourir. »



L'écrevisse alla trouver les poissons réunis et leur annonça la nouvelle.

Ils se rendirent alors auprès du cormoran et lui dirent :

« Nous sommes venus te consulter. Car, lorsque l'on est sensé, on ne néglige pas de demander conseil à son ennemi, si celui-ci peut sainement juger de l'affaire sur laquelle on le consulte. Or tu es justement un esprit clairvoyant et ton intérêt vital exige que nous survivions ; donne-nous donc un conseil éclairé.

– Affronter les deux pêcheurs et les combattre ? Impossible, répondit l'oiseau, nous ne pourrions pas les vaincre. En fait d'expédients, je n'en vois qu'un : je connais quelque part un endroit où l'eau et la verdure abondent. Si vous le désirez, vous n'avez qu'à vous y transporter.

– Mais qui nous accordera ce bienfait ?

– Moi dit le cormoran. »

L'oiseau alors se mit à l'œuvre : il prenait chaque jour deux poissons qu'il emportait sur une colline, où il les mangeait. Le temps passa et l'écrevisse dit à l'oiseau :

« Je me méfie du péril contre lequel tu nous a mis en garde ; si tu m'emmenais ? »










Et le cormoran, emportant l'écrevisse, s'approcha de l'endroit où il mangeait les poissons.





Quand l'écrevisse aperçut un amas d'arêtes éclatantes, elle comprit que c'était l'œuvre du cormoran, et qu'il lui réservait le même sort qu'aux poissons.

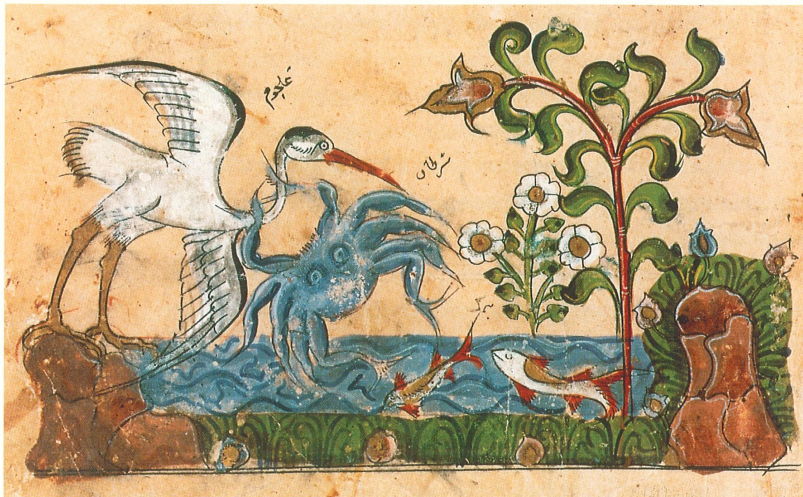
« Quand on rencontre, se dit-elle, son ennemi dans un séjour où l'on sait devoir trouver la mort, il faut généreusement se faire un point d'honneur de combattre. »

L'écrevisse, étendant ses pinces sur le cou du cormoran, serra et l'oiseau roula à terre mort ; l'écrevisse alors s'en fut retrouver les poissons et les mettre au courant.



ما ههنا ، ففنيه  وقد علمت أنهم ما لو فرغوا من
 ههنا رجعا إلينا ، فلم يدعوا في هذه الأجمة سمكة
 إلا صاداها ، فإذا كان ذلك فإن فيه هلاكى وموتى 
 فانطلق السرطان إلى جماعة السمك فأخبرهن بذلك 
 فأقبلن إلى العجوم وقلن : " أئيناك لتشير علينا فإن
 العاقل لا يدع مشاورة عدوه في الأمر الذي يشتركان
 فيه ، وأنت ذو عقل ، ولك في بقائنا صلاح ، فأشتر
 علينا برأيك "  قال العجوم : إننا لأطاقة لنا
 على قتال الصيادين ، والحل عندى أن نتقلن إلى
 مكان أعرفه كثير الماء والحضرة  فقطن
 له : " ومن ينقلنا إليه ؟ "  فقال : " أنا " 
 فقطن  وصار العجوم يحمل في كل يوم سمكين
 ينتقل بهما إلى تلة قريبة فيأكلهما 
 ثم ان السرطان قال للعجوم : إني قد خفت رجعة

الصيادين ، فأذهب بي إلى حيث ذهبت بالسمك 
 فحمله العجوم حتى دنا من المكان الذي كان يأكلهن
 فيه  فلما أبصر السرطان عظام السمك ،
 عرف أن العجوم هو الذي أكلهن ، وأنه يريد
 به مثل ما صنع بهن ، فأهوى بكلا لبيه على عنقه
 فعصره ، فوقع إلى الأرض ميتاً  ورجع السرطان
 إلى السمك ، فأخبرهن بقصته 



العلاجوم والسرطان

كَانَ عُلُجُومٌ مُعَشَّشًا فِي أَجْمَةِ مُخَصَّبَةٍ كَثِيرَةَ السَّمَكِ ۖ
 نَعَّاشٌ هُنَاكَ مَا عَاشَ، ثُمَّ هَرِمَ فَلَمْ يَسْتَطِعِ الصَّيْدَ، فَأَصَابَهُ
 جُوعٌ وَجَهْدٌ، فَالْتَمَسَ الْحَيْلَ وَقَعَدَ مُفَكِّرًا حَزِينًا، فَرَأَى
 سَرَطَانَ مِنْ بَعِيدٍ ۖ فَلَمَّا رَأَى حَالَهُ عَرَفَ مَا بِهِ،
 فَأَنَاهُ فَقَالَ لَهُ: " مَا لِي أَرَاكَ كَيْبًا حَزِينًا؟ " قَالَ
 الْعُلُجُومُ: " وَكَيْفَ لَا أَكْتَبُ وَأَحْزَنُ، وَإِنَّمَا
 كَانَ مَعَاشِي مِنَ السَّمَكِ هُنَا؛ وَهَذَا كَثِيرٌ ۖ
 وَإِنِّي رَأَيْتُ الْيَوْمَ صَيَّادِينَ أَتَيَا مَكَانَنَا هَذَا، فَقَالَ
 أَحَدُهُمَا لِصَاحِبِهِ: إِنَّ هَهُنَا سَمَكًا كَثِيرًا، أَفَلَا نَصِيدُهُ؟
 فَقَالَ صَاحِبُهُ: إِنِّي عَرَفْتُ أَمَامَنَا مَكَانًا فِيهِ سَمَكٌ
 أَكْثَرُ مِنْهُ، فَأَنَا أَحَبُّ أَنْ نَبْدَأَ بِهِ، ثُمَّ نَرْجِعَ إِلَى

Le lièvre et le lion

On raconte, commença Dimna, qu'un lion habitait une contrée fertile, pleine de bêtes sauvages, riche en eaux et en pâturages; mais les bêtes, par crainte du lion, ne pouvaient profiter de ces avantages.

Après avoir délibéré à ce sujet, elles allèrent trouver le lion et lui dirent :

« Tu ne peux t'emparer d'aucune bête d'entre nous qu'au prix de dures fatigues. Nous avons envisagé, d'un commun accord, un parti qui nous procurerait le repos, à toi comme à nous, si tu nous rassurais et apaisais nos craintes.

– Soit, dit le lion.

– Eh bien, nous prendrons chaque jour parmi nous une bête, que nous t'enverrons pour ton repas du matin. »

Le lion, satisfait du projet, donna son accord et les deux parties s'engagèrent à tenir leurs promesses.



Le sort tomba, quelque temps après, sur un lièvre, qui dit aux bêtes :

« Y aurait-il pour vous quelque inconvénient à m'accorder gracieusement une chose qui, sans vous causer le moindre tort, me permettrait de vous délivrer du lion ? »

– Qu'est-ce donc ?

– Dites à celui qui devait m'accompagner de ne pas me suivre : je pourrai peut-être retarder l'heure de me présenter au lion et lui faire attendre son repas, ce qui le rendra furieux. »

Les bêtes suivirent les recommandations du lièvre; celui-ci partit sans se presser et attendit l'heure à laquelle le lion prenait son repas. Le lion alors, affamé et furieux, se leva, quittant l'endroit où il était couché, et se mit à marcher en regardant de tous côtés. Quand il vit le lièvre :

« D'où viens-tu ? lui demanda-t-il, et où sont les bêtes ? »

– Je viens de leur part, répondit le lièvre, et elles sont tout près d'ici. Elles m'avaient chargé de t'amener un lièvre, mais, tout près d'ici, un lion a surgi devant moi et me l'a pris. Comme je lui présentais que le lièvre était le repas du roi et qu'il ne devait pas me l'arracher, il a lancé des injures à ton adresse et s'est prétendu plus digne que toi de commander à ce pays et à ses bêtes ; je suis alors venu te trouver pour te mettre au courant. »

Le lion demanda au lièvre de l'accompagner et de lui montrer cet autre lion ; et le lièvre de le conduire auprès d'un puits à l'eau limpide :






« C'est ici que se tenait le lion, lui dit-il, mais j'ai peur de lui ; tiens moi donc serré contre toi. »






Le lion, prenant avec lui le lièvre, regarda dans le puits et y vit leurs deux visages. Il déposa le lièvre à terre, bondit dans le puits pour attaquer et combattre l'autre lion et se noya.

Quant au lièvre, il s'en revint trouver les bêtes et les mettre au courant.





زَعَمُوا أَنَّ أَسَدًا كَانَ فِي أَرْضٍ مُخَصَّبَةٍ كَثِيرَةِ الْوُحُوشِ وَالْمَاءِ
وَالرَّمْعَى ، وَكَانَتِ الْوُحُوشُ لَا تَنْتَفِعُ بِخَيْرَاتِ هَذِهِ الْأَرْضِ
لِحُوفِهَا مِنَ الْأَسَدِ ، فَتَشَاوَرْنَ فِي أَمْرِهِنَّ ، وَقَصَدَنَ الْأَسَدُ ،
فَقُلْنَ لَهُ : " إِنَّكَ لَا تَصِيدُ الدَّوَابَّ إِلَّا بَعْدَ تَعَبٍ وَنَصَبٍ ،
وَلَوْ أَمْنَتْنَا وَلَمْ تَخَفْنَا أَرْسَلْنَا إِلَيْكَ لِعَدَائِكَ كُلَّ يَوْمٍ دَابَّةً مَنَّا 
فَرَضِيَ الْأَسَدُ بِذَلِكَ ، وَوَفَى بِعَهْدِهِ ، وَوَفَّتِ الْوُحُوشُ
بِعَهْدِهَا ، إِلَى أَنْ وَقَعَتِ الْقُرْعَةُ عَلَى الْأَرْنَبِ 
قَالَتِ الْأَرْنَبُ : " إِذَا رَفَقْتَنِي بِي فِيمَا لَا يَضُرُّكَ أَرْحَتَكُنَّ
مِنَ الْأَسَدِ "  فَقُلْنَ لَهَا : " وَكَيْفَ ذَلِكَ ؟ " قَالَتْ :
" تَأْمُرُنَّ مَنْ يَذْهَبُ مَعِيَ إِلَّا يَتَّبِعَنِي لِعَلِّي أَبْطِيءَ عَلَى الْأَسَدِ
حَتَّى تَأْخُرَ عَدَاؤُهُ فَيَغْضِبُ لِدَلِّكَ "  فَقُلْنَ مَا ذَكَرْتَهُ 

انْطَلَقَتِ الْأَرْنَبُ مُتَّيِدَةً حَتَّى جَاءَتِ السَّاعَةُ الَّتِي كَانَ الْأَسَدُ يَتَغَدَّى
فِيهَا ، فَجَاعَ وَغَضِبَ ، وَقَامَ يَمْشِي وَيَنْظُرُ  فَلَمَّا رَأَاهَا قَالَ :
" مِنْ أَيْنَ جِئْتِ ؟ وَأَيْنَ الْوُحُوشُ ؟ " فَقَالَتْ : " مِنْ
عِنْدِ هُنَّ جِئْتُ ، وَقَدْ بَعَثَنَ مَعِيَ بِأَرْنَبٍ ، وَلَكِنْ أَسَدًا
عَرَضَ لِي فِي الطَّرِيقِ ، فَأَنْزَعَهَا مِنِّي ، فَقُلْتُ لَهُ : إِنَّهَا طَعَامُ
الْمَلِكِ ، فَشْتَمَكَ وَقَالَ : أَنَا أَحَقُّ بِهَذِهِ الْأَرْضِ وَمَا
فِيهَا مِنْهُ ، فَأَتَيْتُ لِأُخْبِرَكَ " 
قَالَ الْأَسَدُ : " انْطَلِقِي مَعِيَ إِلَيْهِ " ، فَاَنْطَلَقَتْ إِلَى
جُبِّ صَافِي الْمَاءِ ، فَقَالَتْ : " هَذَا مَكَانُهُ ، وَهُوَ فِيهِ
وَأَنَا أَفْرُقُ مِنْهُ ، فَأَحْمِلْنِي فِي صَدْرِكَ "  فَحَمَلَهَا
فِي صَدْرِهِ ، وَنَظَرَ فِي الْجُبِّ ، فَرَأَى صُورَتَهُ وَصُورَةَ
الْأَرْنَبِ ، فَتَرَكَ الْأَرْنَبَ ، وَوَثَبَ لِقِتَالِ الْأَسَدِ فِي
الْجُبِّ ، فَغَرَّقَ  وَرَجَعَتِ الْأَرْنَبُ إِلَى سَائِرِ
الْوُحُوشِ فَأَعْلَمْتَهُنَّ بِالْخَبْرِ 

On raconte, commença Dimna, qu'en un lac vivaient trois poissons : l'un avait l'esprit vif, l'autre l'esprit plus vif encore, le troisième était un faible. Le lac s'étendait sur un plateau dont on pouvait à peine approcher. Or, un beau jour, deux pêcheurs vinrent à passer par là ; ils se promirent de revenir munis de leurs filets pour capturer les trois poissons qu'ils avaient aperçus. Le poisson à l'esprit résolu, que la vue des deux hommes avait rempli de soupçon et de crainte, sortit sans tarder par le déversoir qui amenait les eaux du lac à la rivière.



Le second poisson, qui avait pourtant l'esprit éveillé, tarda tellement que les deux pêcheurs arrivèrent. Voyant qu'ils avaient obstrué le déversoir et devinant leurs intentions, il se dit :

« J'ai été bien négligent, et voilà le résultat ! Comment faire pour me sauver ? Il est si rare que la chance favorise un stratagème conçu au dernier moment ! Mais quelqu'un d'avisé ne désespère en aucun cas ni ne renonce à réfléchir. »

Le poisson fit le mort, se laissant flotter, le ventre en l'air ; les pêcheurs le prirent et le jetèrent sur le sol, non loin de la rivière, où il sauta, échappant ainsi aux deux hommes.

Quant au poisson indécis, il ne cessa de s'agiter en tous sens et, finalement, fut pris.



مَا يُرِيدَانِ بِهَا ، قَالَتْ : " لَقَدْ فَرَطْتُ ، وَهَذِهِ عَاقِبَةُ التَّقْرِيطِ ،
 وَلَكِنَّ الْعَالِمَ لَا يَقْنُطُ عَلَى كُلِّ حَالٍ " فَمَا وَتَتْ ،
 وَطَلَفَتْ عَلَى وَجْهِ الْمَاءِ مُنْقَلِبَةً ، فَأَخَذَهَا الصَّيَّادَانِ ، وَطَنَّاهَا
 مَيِّتَةً ، وَأَلْقِيَاهَا عَلَى الْأَرْضِ بَيْنَ النَّهْرِ وَالْعَدِيرِ فَوَثَبَتْ
 إِلَى النَّهْرِ ، فَجَنَحَتْ مِنْهُمَا 
 أُمَّ الْعَاجِزَةَ فَلَمْ تَزَلْ فِي إِقْبَالٍ وَإِدْبَارٍ حَتَّى صَادَاهَا 





زَعَمُوا أَنَّ غَدِيرًا كَانَ فِيهِ ثَلَاثُ سَمَكَاتٍ : عَاقِلَةٌ ،
 وَأَعْقَلُ مِنْهَا ، وَعَاجِزَةٌ . وَكَانَ ذَلِكَ الْمَكَانَ فِي مُرْتَفِعٍ
 مِنَ الْأَرْضِ لَا يَكَادُ يَقْرُبُهُ أَحَدٌ . فَلَمَّا كَانَ ذَاتَ
 يَوْمٍ ، مَرَّ صَيَّادَانِ عَلَى ذَلِكَ الْغَدِيرِ ، فَتَوَاعَدَا أَنْ يَرْجِعَا
 إِلَيْهِ بِشِبَاكِهِمَا ، فَيَصِيدَا السَّمَكَاتِ الثَّلَاثِ اللَّوَاتِي
 رَأَيَاهُنَّ فِيهِ .

فَلَمَّا رَأَتْهُمَا أَكْثَرَهُنَّ عَقْلًا ارْتَابَتْ فِيهِمَا ، وَتَخَوَّفَتْ مِنْهُمَا ،
 فَأَنْطَلَقَتْ حَتَّى خَرَجَتْ مِنَ الْمَكَانِ الَّذِي يَدْخُلُ فِيهِ الْمَاءُ
 مِنَ الْغَدِيرِ إِلَى النَّهْرِ .
 وَأَمَّا الْعَاقِلَةُ فَإِنَّهَا مَكَثَتْ مَكَانَهَا حَتَّى جَاءَ الصَّيَّادَانِ ،
 فَلَمَّا رَأَتْهُمَا قَدَّ سَدًّا مَخْرَجَ الْمَاءِ إِلَى النَّهْرِ ، وَعَرَفَتْ

La tortue et les deux canards

On raconte qu'en une fontaine vivaient deux canards et une tortue unis par les liens de l'amitié.

Vint un temps où l'eau de la fontaine baissa dans des proportions considérables. Les canards décidèrent alors qu'il leur fallait quitter cet endroit et se transporter ailleurs. Ils firent leurs adieux à la tortue :

« Dieu te garde ! Nous partons.

– Ce sont uniquement des gens comme moi, répondit la tortue, qui sont en peine lorsque l'eau baisse, car je ne peux vivre qu'auprès d'elle ; trouvez quelque chose, emmenez-moi avec vous.

– Nous ne pouvons le faire qu'à une condition : pendant que nous te transporterons, ne réponds rien aux gens qui, en te voyant, signaleront ton passage.

– C'est convenu ; mais quel moyen d'arriver à ce que vous laissez entendre ?

– Tu saisiras par le milieu, entre tes mâchoires, un morceau de bois que nous prendrons chacun par un bout. »

Le projet plut à la tortue et les deux canards l'emportèrent dans leur vol ; mais, à ce spectacle, les gens se dirent les uns aux autres :

« Regardez, c'est extraordinaire ! Une tortue entre deux canards qui l'emportent dans les airs ! »

En entendant ces paroles la tortue répliqua :

« Vous voilà bien dépités ! »

Mais ayant ouvert la bouche pour faire cette réponse, elle tomba et se tua.



السُّلْحَفَاءُ وَالْبَطِينُ

زَعَمُوا أَنَّ عَيْنًا كَانَ فِيهَا بَطْنَانِ وَسُلْحَفَاءٌ ، وَكَانَ قَدْ أَلْفَ بَعْضُهُمْ بَعْضًا
 وَصَادَقَهُ ^{بَطْنَانِ} ثُمَّ إِنَّ تِلْكَ الْعَيْنَ نَقَصَ مَا وَهِيَ فِي بَعْضِ الْأَزْمَانِ نَقْصَانًا فَاجْتَسَدَتْ
 فَلَمَّ رَأَتْ الْبَطْنَانِ ذَلِكَ قَالَتْ : إِنَّهُ لَيَنْبَغِي لَنَا تَرْكُ مَا نَحْنُ فِيهِ ، وَالتَّحَوُّلُ إِلَى
 غَيْرِهِ ^{بَطْنَانِ} فَوَدَعَتَا السُّلْحَفَاءَ وَقَالَتَا : عَلَيْكَ السَّلَامُ ، فَإِنَا ذَاهِبَتَانِ
 قَالَتِ السُّلْحَفَاءُ : إِنَّمَا يَشْتَدُّ نَقْصَانُ الْمَاءِ عَلَى مِثْلِي ، لِأَنِّي لَا أَعِيشُ إِلَّا بِهِ ،
 فَاحْتَالَا لِي وَذَهَبَا بِي مَعَكُمْ ^{بَطْنَانِ} فَقَالَتَا : لَا نَسْتَطِيعُ أَنْ نَفْعَلَ ذَلِكَ بِكَ ،
 حَتَّى تَشْرُطِي لَنَا أَنْ نَأْتِيَا إِذَا حَمَلْنَاكَ فَرَأَاكَ أَحَدٌ فَذَكَرَكَ ، الْأَجْبِييَةُ ^{بَطْنَانِ} فَقَالَتْ
 نَعَمْ ، وَلَكِنْ كَيْفَ السَّبِيلُ إِلَى مَا ذَكَرْتُمَا ؟ فَقَالَتَا : تَعَضِّينِ عَلَيَّ وَسَطَّ عَوْدًا
 وَتَأْخُذُ كُلُّ وَاحِدَةٍ مِنَّا بِطَرْفِهِ ^{بَطْنَانِ} فَرَضِيَتْ بِذَلِكَ وَطَارَا بِهَا ، فَرَأَاهَا
 النَّاسُ فَقَالَ بَعْضُهُمْ لِبَعْضٍ : انظُرُوا إِلَى الْعَجَبِ : سُلْحَفَاءُ بَيْنَ
 بَطِينٍ تَطِيرُ بِهَا فِي الْهَوَاءِ ^{بَطْنَانِ} فَلَمَّا سَمِعَتْ ذَلِكَ قَالَتْ : رَغْمُ
 لَأَنْفُسِكُمْ ^{بَطْنَانِ} فَلَمَّا فَتَحَتْ فَاهَا بِالْمِنْطِقِ ، وَقَعَتْ إِلَى الْأَرْضِ فَمَاتَتْ ^{بَطْنَانِ}



Le dévot et ses rêves

On raconte, commença la femme, qu'un saint homme recevait régulièrement, de la maison d'un marchand, de quoi assurer sa subsistance : farine, beurre fondu et miel. Il gardait toujours en réserve un peu de beurre et de miel enfermé dans une cruche qu'il suspendait en un coin de la maison.

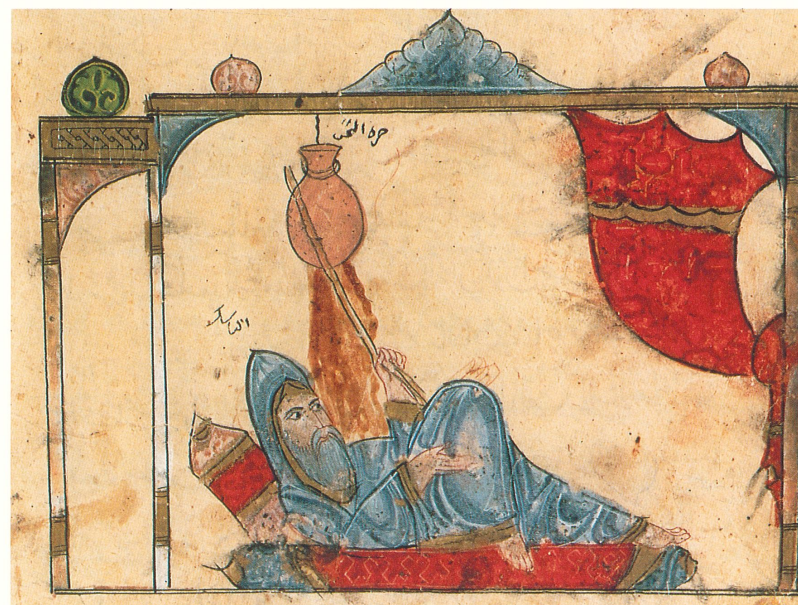
Or, un jour que l'homme était étendu sur le dos, sa tête juste au-dessous de la cruche, il regarda celle-ci et, pensant aux prix élevés du beurre et du miel, se dit :

« Je m'en vais vendre, pour un dinar, le contenu de cette cruche. Avec ce dinar, j'achèterai dix chèvres ; elles porteront et mettront bas dans six mois. »



Ici, le dévot refit sur cinq ans les mêmes calculs et trouva un total de quatre cents chèvres et même plus.

« Avec toutes ces chèvres, poursuivit-il, j'achèterai cent bœufs, à raison d'un bœuf pour quatre chèvres, et j'aurai de la semence pour mes bêtes. Au bout de cinq ans, je suis sûr de détenir, entre mes bêtes et mes semences, une jolie fortune. Je me bâtirai alors une maison magnifique, j'achèterai un serviteur, une servante, de riches vêtements et tout un mobilier. Quand j'en aurai fini avec cette installation, j'épouserai une jolie femme pleine de qualités. Elle deviendra grosse de mes œuvres et me donnera un fils bien bâti, béni de Dieu et que j'appellerai Mameh. Je lui donnerai une bonne éducation et m'occuperai de celle-ci avec le plus grand soin. Et s'il n'accepte point mes leçons, je le frapperai avec ce bâton, comme ceci. »



Et le dévot, levant le bâton qu'il désignait ainsi, toucha la cruche qui se brisa, laissant couler le beurre et le miel sur le crâne et la barbe de l'homme.



الناسك المخدوع

زعموا أن ناسكاً كان يجري عليه من بيت رجل من التجار ،
 رزق من السويق والسمن والعسل  فكان يبق من
 ذلك السمن والعسل فيجعل الباقي منها في جرة ثم يعلقها
 في بيته  فبينما الناسك ذات يوم
 مستلق على ظهره ، والجرة معلقة فوق
 رأسه ، إذ نظر إليها فذكر غلاء السمن
 والعسل فقال : أنا بائع ما في هذه الجرة
 بدينار فأشترى بالدينار عشرة أعنز ، فيحمل
 ويكبدن لسته أشهر - ثم حور على هذا
 الحساب لخمس سنين ، فوجد ذلك أكثر
 من أربعمائة عنز - ثم أبيعها فأشترى بأثمانها

37

مائة من البقر ، بكل أربعة أعنز ثوراً ،
 وأصيب بذراً فأزرع على الثيران ، فلا يأتي
 على خمس سنين إلا وقد أصبت منها ومن الزرع
 ما لا كثيراً ، فأبني بيتاً فاخراً ، وأشترى
 عبداً وإماءً ورياشاً ومَتاعاً ، فإذا فرغت
 من ذلك تزوجت امرأة جميلة ذات حسب ،
 فإذا دخلت بها أحبلتها ، ثم تلد ابناً سويّاً
 مباركاً فأسميه مامه وأودبه أدباً حسناً وأشدّ
 عليه في الأدب ، فإن لم يقبل الأدب مني ضربته
 بهذه العصا هكذا  ورفع العصا يشير بها
 فأصابت الجرة فانكسرت ، وانصب السمن والعسل
 على رأسه ولحيته 

Le lion, le chameau, le loup, le corbeau et le chacal

On raconte commença le bœuf, qu'un lion habitait un bosquet voisin d'une route où passaient les hommes. Ce lion avait trois amis : un loup, un chacal, un corbeau. Des marchands passèrent sur le chemin; un chameau qui leur appartenait, resté en arrière, pénétra dans le bosquet et parvint jusqu'au lion, qui lui dit :

« D'où viens-tu ? »

Le chameau lui ayant expliqué ce qu'il en était, le lion reprit :

« Que désires-tu ? »

– Devenir l'ami du roi.

– Eh bien, si tu le veux, soit notre ami, dans la sécurité, l'abondance et la richesse . »

Et le chameau resta aux côtés du lion.

Or un jour vint où le lion, parti à la recherche de gibier, rencontra un éléphant auquel il livra un combat acharné. Il arriva tout sanglant des blessures que l'éléphant lui avait infligées avec ses défenses et s'écroula meurtri de coups, sans forces pour chasser. Le loup, le chacal et le corbeau restèrent quelque temps sans pouvoir prendre, comme ils le faisaient, leur nourriture sur les restes des repas du lion. La faim les prit et ils devinrent d'une maigreur extrême. Le lion, s'en rendant compte, leur dit :

« Vous souffrez et avez besoin de manger.

– Ce n'est pas de nous-mêmes que nous pouvons avoir souci, quand nous voyons l'état dans lequel est le roi et que nous ne trouvons rien pour améliorer son sort.

– Je ne doute, répondit le lion, ni de votre affection ni de votre amitié, mais dispersez-vous, si vous le pouvez : vous trouverez peut-être à m'apporter quelque gibier dont je profiterais et vous ferai profiter. »

Le loup, le corbeau et le chacal quittèrent le lion et, s'étant écartés, tinrent conseil : qu'avaient-ils de commun avec un chameau, un mangeur d'herbe, qui n'était fait comme eux ni ne pensait comme eux ? Pourquoi ne pas suggérer au lion le parti alléchant de manger le chameau et de les inviter au repas ?

« Vous ne pouvez parler de cela au lion, protesta le chacal. Il a promis la vie sauve au chameau et l'a assuré de sa protection ! »

Mais le corbeau, ayant demandé aux deux autres de rester où ils étaient et de le laisser agir auprès du lion, partit trouver celui-ci.

« Avez-vous pris quelque chose ? demanda le lion quand il vit le corbeau.

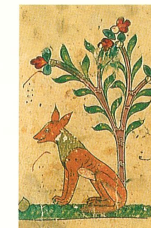
– Ne trouve que celui qui recherche, ne voit que celui qui regarde ; quant à nous, qui sommes en proie à la faim, voir et regarder nous sont devenus impossibles. Nous avons cependant envisagé un parti sur lequel nous sommes tombés d'accord ; si tu lui donnes ton agrément, alors nous voilà riche.

– Et quel est-il ?

– Ce parti ? C'est... le chameau, ce mangeur d'herbe qui vit avec nous et ne sert à rien.

– Malheur à toi ! lança le lion furieux. Quelle erreur dans tes propos ! Quelle sottise dans ta façon de voir ! Quelle méconnaissance de la loyauté et de la clémence ! Tu n'aurais pas dû venir me trouver avec de telles paroles. Ne savais-tu pas que j'avais promis la vie sauve au chameau et que je l'avais assuré de ma protection ? Ne t'a-t-on jamais dit qu'aucune aumône, fut-elle considérable, ne surpassait en grandeur celle qui consistait à protéger une âme effrayée et à empêcher que le sang ne fût impunément versé ? Or, j'ai protégé le chameau et ne suis pas disposé à le tromper.

– Je sais de quoi parle le roi ; mais la rançon d'un individu est payée par sa famille, celle de la famille par la tribu, celle de la tribu par la ville, et la ville rachète le roi quand la nécessité



l'exige. Je trouverai pour le roi un moyen de se soustraire à la promesse de protection qu'il a faite, sans qu'il ait à se donner la peine d'assumer ou d'ordonner une trahison. Nous allons inventer une ruse qui permettra au roi de rester fidèle à sa promesse et à nous-mêmes d'obtenir ce dont nous avons besoin. »

Le lion là-dessus de garder le silence.

Le corbeau, étant allé retrouver ses compagnons, leur dit qu'il avait parlé au lion et que celui-ci lui avait finalement déclaré telle et telle chose ; quelle ruse trouver contre le chameau, puisque le lion ne voulait ni se charger de le tuer ni ordonner sa mort ?

Les amis du corbeau répondirent :

« Nous attendons de ta finesse et de ta perspicacité qu'elles nous trouvent cette ruse.

– Je propose alors, reprit le corbeau, que nous nous réunissions en compagnie du chameau et que nous évoquions l'état du lion, la faim et la fatigue qui se sont emparées de lui : il s'est montré bon et généreux envers nous, disons-nous, et si, en ce jour où l'atteint le malheur que nous savons, il ne voit pas que nous nous préoccupions de son sort ni que sa santé nous soit chère, il interprètera cela comme un trait de bassesse et d'ingratitude. Allons, venez vous présenter au lion ! Nous lui rappellerons quel bien il nous a fait et comment nous vivions à l'ombre de sa puissance. Nous lui dirons qu'il a besoin de notre reconnaissance et de notre fidélité ; que, si nous pouvions vraiment lui rendre quelque service, nous n'en serions point avares, mais que, si nous en étions incapables, nous payerions généreusement de nos propres personnes. Chacun de nous se proposera alors au lion en lui disant : « Mange-moi, sire, pour ne pas mourir de faim. » Quand l'un d'entre nous avancera cela, les autres lui répondront en trouvant quelque prétexte pour refuser sa proposition ; après quoi tous garderont le silence. Chacun de nous



se tirera ainsi d'affaire, et nous nous serons acquittés de ce que nous devons au lion. »

On fit ce que proposait le corbeau, et le chameau donna son accord. On alla donc se présenter au lion.

Le corbeau parla le premier :

« Tu as besoin de quelque chose qui te remette sur pied ; c'est justice que nous donnions nos vies pour toi ; car nous ne vivions que par toi et c'est encore toi qui, nous l'espérons, feras vivre nos descendants. Mais si tu péris, aucun de nous ne pourra te survivre et l'existence ne sera pour nous que malheur. Je veux que tu me manges : quelle douceur tu y trouverais ! »

Mais le loup, le chameau et le chacal de l'interrompre :

« Tais-toi donc ! Comment pourrais-tu, tel que tu es, rassasier le roi ? »

– C'est donc moi qui apaiserai sa faim, dit le chacal.

– Tes entrailles puent, intervinrent les trois autres, et ta chair est ignoble ; si le roi te mange nous craignons fort que cette viande dégoutante ne le tue.

– Il n'en est pas de même pour moi, dit le loup ; que le roi me mange donc !

– Quelqu'un qui veut se suicider, s'entendit-il répliquer, n'a qu'à manger de la viande de loup : il s'en étouffera. »

Le chameau alors s'imagina que les trois autres, comme ils l'avaient fait pour eux-mêmes, le tireraient d'affaire quand il tiendrait pour son propre compte les mêmes propos qu'eux ; pensant ainsi se sauver tout en contentant le lion, il lui dit :

« Ma chair à moi, Sire, est douce et saine : elle peut te rassasier.

– Très juste, dirent le loup, le corbeau et le chacal ; tu fais preuve de générosité et... tu as dit des choses que nous savions tous. »







Bondissant alors sur le chameau, ils le mirent en pièces.



وَكذَا ، وَالرَّأْيُ أَنْ يَجْتَمَعَ وَالْجَمَلُ ، وَنَذَكَرُ حَالَ الْأَسَدِ ، وَمَا
أَصَابَهُ مِنَ الْجُوعِ وَالْجَهْدِ ، وَمَا كُنَّا نَعِيشُ بِهِ فِي جَاهِهِ ، وَأَنَّهُ قَدْ
أَحْتَجَّ إِلَى شُكْرِنَا وَوَفَائِنَا ، فَلِعِضِّ عَلَيْهِ كُلِّ وَاحِدٍ مِنَّا نَفْسَهُ
وَلِيَقْلُ : كُلِّي أَيُّهَا الْمَلِكُ وَلَا تَمُتْ جُوعًا ، فَأَذَا قَالَ ذَلِكَ قَائِلٌ
مِنَّا ، أَجَابَهُ الْآخَرُونَ بِشَيْءٍ يَكُونُ فِيهِ عُدْرَةٌ ، فَيَسْكُتُ وَيَسْكُونُ
وَنَسْلُمُ كُلَّنَا " ثُمَّ تَوَجَّهُوا إِلَى الْجَمَلِ ، وَأَعْلَمُوهُ بِحُطْبَتِهِمْ ،
فَوَافَقَهُمْ عَلَى ذَلِكَ ، ثُمَّ تَقَدَّمُوا إِلَى الْأَسَدِ ، فَبَدَأَ الْغُرَابُ
وَقَالَ : " إِنَّكَ إِحْتَجَّتْ أَيُّهَا الْمَلِكُ إِلَى مَا تَأْكُلُهُ ، وَنَحْنُ أَحَقُّ
أَنْ نِهَبَ أَنْفُسَنَا لَكَ ، فَإِنَّا بِكَ كَمَا نَعِيشُ ، وَبِكَ نَرْجُو عَيْشَ مَنْ
بَعْدَنَا مِنْ أَعْقَابِنَا ، فَأَنَا أَحِبُّ أَنْ تَأْكُلِي " فَأَجَابَهُ الذِّبُّ وَالْجَمَلُ
وَابْنُ آوَى : " اسْكُتْ ، فَلَيْسَ فِي أَكْلِكَ شَيْءٌ لِلْمَلِكِ " ،
قَالَ ابْنُ آوَى : " أَنَا أَشْبَعُ الْمَلِكِ " فَقَالَ الذِّبُّ وَالْجَمَلُ وَالْغُرَابُ :
" أَنْتَ مُنْتِنُ الرِّيحِ ، خَبِيثُ اللَّحْمِ ، وَنَخَافُ أَنْ أَكَلَكَ الْمَلِكُ
أَنْ يَقْتُلَهُ خُبْتُ لِحْمِكَ " قَالَ الذِّبُّ : " لَكِنِّي لَسْتُ كَذَلِكَ
فَلْيَأْكُلِي الْمَلِكُ " ، فَقَالَ الْغُرَابُ وَابْنُ آوَى وَالْجَمَلُ : " مَنْ أَرَادَ قَتْلَ






نَفْسِهِ فَلْيَأْكُلْ لِحْمَ الذِّبِّ " ، وَظَنَّ الْجَمَلُ إِنَّهُ إِذَا قَالَ مِثْلَ
ذَلِكَ عَنْ نَفْسِهِ يَلْتَمِسُونَ لَهُ مَخْرَجًا كَمَا صَنَعُوا بِأَنْفُسِهِمْ ،
وَيَسْلُمُ وَيَرْضِي الْأَسَدَ ، فَقَالَ : " أَيُّهَا الْمَلِكُ ، لَكِنِّي لِحْمِي
طَيِّبٌ وَمَرِيءٌ ، وَفِيهِ شَبَعٌ لِلْمَلِكِ " ، فَقَالَ الذِّبُّ وَالْغُرَابُ
وَابْنُ آوَى : " صَدَقْتَ وَتَكْرَمْتَ " وَوَثَبُوا عَلَيْهِ وَمَزَقُوهُ



الذئب والغراب وابن آوى والجمال

زَعَمُوا أَنَّ أَسَدًا كَانَ فِي أَجْمَةٍ تَجَاوَرُ طَرِيقًا مِنْ طَرِيقِ النَّاسِ ، وَ لَهُ
أَصْحَابٌ ثَلَاثَةٌ : ذئبٌ وَابْنُ آوَى وَغُرَابٌ ، فَمَرَّ فِي ذَلِكَ الطَّرِيقِ أَنَا
مِنَ الْجُبَّارِ ، فَتَخَلَّفَ عَنْهُمْ جَمَلٌ لَهُمْ ، فَدَخَلَ الْأَجْمَةَ حَتَّى انْتَهَى إِلَى
الْأَسَدِ ، فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : " مِنْ أَيْنَ أَقْبَلْتَ ؟ " فَأَخْبَرَهُ بِشَأْنِهِ
فَقَالَ لَهُ : " مَا تُرِيدُ ؟ " قَالَ الْجَمَلُ : " أُرِيدُ صُحْبَةَ الْمَلِكِ " 
قَالَ : " إِنْ أَرَدْتَ صُحْبَتِي فَاصْحَبْنِي فِي الْأَمْنِ وَالْخُصْبِ وَالسَّعَةِ 
فَأَقَامَ الْجَمَلُ مَعَ الْأَسَدِ  وَفِي يَوْمٍ مِنَ الْأَيَّامِ ، تَوَجَّهَ الْأَسَدُ فِي
طَلَبِ الصَّيْدِ ، فَلَقِيَ فَيْلًا ، فَقَاتَلَهُ قِتَالًا شَدِيدًا  ثُمَّ أَقْبَلَ
الْأَسَدُ تَسِيلُ دِمَاؤِهِ ، فَوَقَعَ مُتَخَنًا لَا يَسْتَطِيعُ صَيْدًا  فَلَبَّتْ
الذئبُ وَابْنُ آوَى وَالغُرَابُ أَيَّامًا لَا يَأْكُلُونَ ، وَأَصَابَهُمْ جُوعٌ
وَهَزَالَ شَدِيدٌ فَعَرَفَ الْأَسَدُ ذَلِكَ مِنْهُمْ ، فَقَالَ : " إِنْ اسْتَطَعْتُمْ
فَانْتَشِرُوا ، فَعَسَى أَنْ تُصِيبُوا شَيْئًا فَتَأْتُونِي بِهِ "  فَخَرَجَ الذئبُ

وَالغُرَابُ وَابْنُ آوَى مِنْ عِنْدِ الْأَسَدِ ، وَاسْتَمَرُّوا بَيْنَهُمْ ، وَقَالُوا :
" مَا لَنَا وَهَذَا الْجَمَلُ الْأَكْلُ الْعُشْبِ ؟ الْأَنْزِينَ لِلْأَسَدِ أَنْ يَأْكُلَهُ
وَيُطْعِمَنَا مِنْ لَحْمِهِ ؟ " قَالَ ابْنُ آوَى : " هَذَا مَا لَا تَسْتَطِيعَانِ
ذِكْرَهُ لِلْأَسَدِ ، فَإِنَّهُ قَدْ آمَنَ بِالْجَمَلِ "  قَالَ الْغُرَابُ : " إِقْبَمَا
مَكَانِكُمَا ، وَدَعَانِي وَالْأَسَدَ 

فَانْطَلَقَ الْغُرَابُ إِلَى الْأَسَدِ ، فَلَمَّا رَأَاهُ قَالَ لَهُ الْأَسَدُ : " هَلْ
حَصَلْتُمْ شَيْئًا ؟ " قَالَ لَهُ الْغُرَابُ : " لَقَدْ ذَهَبَ مِنَّا الْبَصَرُ
وَالنَّظْرُ لِمَا أَصَابَنَا مِنَ الْجُوعِ ، وَلَكِنْ قَدْ نَظَرْنَا فِي أَمْرٍ ، وَاتَّفَقَ
عَلَيْهِ رَأْيُنَا " قَالَ الْأَسَدُ : " وَمَا ذَلِكَ الْأَمْرُ ؟ " 
قَالَ الْغُرَابُ : " هَذَا الْجَمَلُ الْأَكْلُ الْعُشْبِ ، الْمَتَمَرِّعُ بَيْنَنَا فِي غَيْرِ
مَنْفَعَةٍ "  فَغَضِبَ الْأَسَدُ ، وَقَالَ : " وَيْلَكَ ! مَا أَبْعَدَكَ
مِنَ الْوَفَاءِ وَالرَّحْمَةِ  أَلَمْ تَعْلَمْ أَنِّي أَمَنْتُ بِالْجَمَلِ ؟ " قَالَ
الغُرَابُ : " إِنِّي لِأَعْرِفُ مَا قَالَ الْمَلِكُ ، وَلَكِنَّا سَنَظُرُ فِي حِيلَةٍ
فِيهَا وَفَاءٌ لِلْمَلِكِ بِدِمَّتِهِ وَظَفْرٌ مِنَّا بِحَاجَتِنَا "  فَسَكَتَ الْأَسَدُ 
فَأَتَى الْغُرَابُ أَصْحَابَهُ ، فَقَالَ : " إِنِّي قَدْ كَلِمْتُ الْأَسَدَ حَتَّى أَقْرَبَكُمَا

La lionne et le chacal

On raconte, commença le philosophe, qu'une lionne vivait dans un marécage avec ses deux lionceaux. Elle partit un jour en quête d'une proie, laissant là ses deux petits. Un chasseur passa, les tua à coups de flèches, les écorcha et emporta les peaux chez lui.

Quand la lionne revint et vit quel sort affreux on avait fait à ses petits, elle se mit à rugir, à gémir et à se rouler sur le sol.

Un chacal du voisinage entendit cette explosion de douleur et d'affliction. Il s'en vint trouver la lionne et lui dit :







« Qu'as-tu donc ? Que t'est-il arrivé ? Dis-moi donc ta peine, que j'en prenne ma part.




– Un chasseur est venu tuer mes petits, puis les a écorchés et jetés dans le désert.

– Tu n'as point à t'attrister ni à crier, répondit le chacal. Rends-toi justice et tu sauras que cet homme n'a commis envers toi aucun crime que tu n'aies commis toi-même envers d'autres : la peine et la tristesse où tu es en ce moment pour tes petits, tous ceux à qui tu as ravi des êtres chers les ont connues autant et plus que toi. Supporte donc de la part d'autrui ce que d'autres ont dû supporter de ta part. On récolte comme on sème, dit-on. Toute action se paye d'une récompense ou d'un châtement qui sont en rapport avec elle, tout comme le semeur, au moment de la moisson, récolte proportionnellement à la quantité de grain semé. »



اللَّبْوَةُ وَالْأُسْوَارُ

زَعَمُوا أَنَّ لَبْوَةَ كَانَتْ فِي غِيْضَةٍ وَلَهَا شِبْلَانٌ ، وَإِنِّهَا
خَرَجَتْ ذَاتَ يَوْمٍ تَطْلُبُ الصَّيْدَ ، وَخَلَفَتْهُمَا  فَمَرَّ
بِهِمَا أُسْوَارٌ فَرَمَاهُمَا حَتَّى قَتَلَهُمَا ، وَسَلَخَ جُلُودَهُمَا ، وَمَضَى
بِهِمَا إِلَى مَنْزِلِهِ  ثُمَّ إِذَا اللَّبْوَةُ رَجَعَتْ فَرَأَتْ مَا شَبِلَتْهَا
مِنَ الْأَمْرِ الْفَظِيعِ فَصَرَخَتْ وَصَاحَتْ وَتَقَلَّبَتْ ظَهْرًا وَبَطْنًا 
وَكَانَ إِلَى جَانِبِهَا شَعْرٌ جَارُّهَا  فَلَمَّا سَمِعَ بَكَاءَ هَا
وَصَرَاحَهَا وَجَزَعَهَا ، خَرَجَ إِلَيْهَا فَقَالَ لَهَا : مَا هَذَا
الَّذِي أَرَاهُ بِكَ ؟ وَمَا جَرَى عَلَيْكَ ؟ فَأَخْبَرَنِي بِهِ
لَأُشَارِكَ فِيهِ  قَالَتْ : إِنَّ شِبْلِي مَرَّ عَلَيْهِمَا
أُسْوَارٌ فَقَتَلَهُمَا وَأَخَذَ جُلُودَهُمَا وَأَلْقَاهُمَا بِالْعَرَاءِ 
قَالَ الشَّعْرُ : لَا تَحْزَنِي وَلَا تَصْرُخِي ، وَأَنْصَبِي مِنِّي

نَفْسِكَ ، وَاعْلَمِي أَنَّ هَذَا الْأُسْوَارُ لَمْ يَأْتِ إِلَيْكَ شَيْئًا إِلَّا
وَكَنتِ رَكِبتِ مِنْ غَيْرِكَ مِثْلَهُ وَلَمْ تَجِدِي مِنَ الْأَسْفِ
وَالْحَزْنِ عَلَى شِبْلِيكَ شَيْئًا إِلَّا وَقَدْ كَانَ مِنْ كُنتِ
تَفْعَلِينَ بِأَجَابِهِ مَا تَفْعَلِينَ ، يَجِدُ مِثْلَهُ أَوْ أَفْضَلَ
مِنْهُ  فَاصْبِرِي مِنْ غَيْرِكَ عَلَى نَحْوِ مَا صَبَرَ عَلَيْهِ
غَيْرُكَ مِنْكَ ؛ فَإِنَّهُ قَدْ قِيلَ : كَمَا تَدِينُ تَدَانُ 
وَإِنَّ ثَمْرَةَ الْعَمَلِ الثَّوَابُ أَوْ الْعِقَابُ ، وَهُمَا عَلَى قَدَرِهِ
فِي الْقَلَّةِ وَالْكَثْرَةِ ؛ كَالزَّرْعِ إِذَا حَصَدَ الْحَصَادَ أُعْطِيَ
عَلَى قَدَرِ بَدْرِهِ 



هكذا أغلقت الحلقة وعاد كتاب الحكايا الخرافية الهندي إلى مسقط رأسه بعد أن اغتنى بأكثر من ألف عام من الإضافات .

قيل كلام كثير عن المغزى العميق لهذه الحكايا، وطرحت فرضيات عديدة حول المقاصد الخفية لترجمتها وناقليها. ولئن تركنا جانباً التفسيرات المختلفة والمتفاوتة في التعقيد لكتاب «كليلة ودمنة» ولدوافع جمعه، فإنه سيبقى أولاً وقبل كل شيء كتاب تربية وتسليية. أما إذا اكتفينا بقراءة عادية للكتاب ولشهرته المتجددة، فإننا سنلاحظ أن هذه الحكايا البدائية قد انبنت وتكوّنت ببطء على مرّ القرون، وأنها نجحت عبر ترجماتها واقتباساتها المتتالية في صياغة صورة لمجتمع منفلت من سطوة الزمان ومتحرر من الأنماط والخصوصيات، ليستحق عن جدارة انتشاره العالمي.

51

ليلي بن ونيش



وتتألى الحكايات وفق تسلسل سردي تماثلي يتيح تداخلها على طريقة «مسرح العرائس»، بحيث ترسم في ذهن القارئ صورة جلية عن الفكرة المعروضة. وقد استخدم هذا النمط من البناء السردي في مؤلفات شرقية أخرى مثل «ألف ليلة وليلة»، لكن دون تدخل الهاجس التربوي والأخلاقي فيها.

ولكي تؤدي هذه الحكايات الخرافية دورها المزدوج في تدريب الأمير على فنون إدارة السلطة والترويح عنه في الوقت ذاته، لجأت إلى ابتداء أبطال غير مألوفين: حيوانات وفلاسفة وفقهاء... وقد أتاح هذا الأسلوب للراوي أن يضع نفسه على مسافة واقية من ضغط الأحداث والسلطة السياسية.

لذلك تمثل مجموعة هذه الحكايات مصدر معرفة وحكمة عملية. تشبها في ذلك، وإلى حد مدهش، «مرايا الأمراء»، وهي مؤلفات شاعت في أوروبا القرن الثالث عشر ولعبت الدور التوجيهي ذاته. ولاشك في أن «القراية» الأسلوبية بين «كليلة ودمنة» وهذا الطراز الأدبي الأوروبي تفسر النجاح الذي قوبل به كتاب ابن المقفع آنذاك في هذه المنطقة من العالم. وإذا كان هذا الطراز قد تجاوز بسرعة كبيرة جمهوره الأصلي ليخاطب جمهوراً أوسع، فإن مرد هذا الانفتاح يعود إلى تأقلم هذا الفن مع التطور العقلي. وهكذا استطاع أن يثير أولاً اهتمام فرسان القرون الوسطى، قبل أن يطال جمهور «الناس الشرفاء» العاديين في القرن السابع عشر.

ولم يقتصر تأثير «كليلة ودمنة» على هذا الأمر، بل تعداه إلى نقل حكاياتها محوراً في العديد من الأعمال الأدبية العالمية، كما هي الحال في «الكونت لوكانور» من تأليف «دون جوان مانويل» وفي «كلام الحيوان» للإيطالي «فيرينزولا». كذلك نجد حكايات وخرافات مشابهة لها في «الحكايات المدهشة» التي انتشرت خلال القرون الوسطى وفي «رواية الثعلب». هذا، ناهيك عن «لافونتين» الذي ذكر مصدر «خرافات» بصراحة، «وبوكاس» الذي ألّف «ديكاميرون» مستلهماً حكايات ابن المقفع، بالإضافة إلى «حكواته» الإيطالية في القرن السادس عشر...

ما السبب، إذن، في كون «كليلة ودمنة» على الرغم من نجاحه الكبير يثير اهتماماً ضعيفاً لدى القارئ الغربي المعاصر؟ لعله وقع ضحية شهرته، لكثرة ما تبناه كتّاب آخرون! فهو عبر تاريخه

الطويل والمعقد، كثيراً ما حمل عناوين جديدة أو ارتدى حلاً متباينة لا يستطيع التعرف عليها والتمييز بينها اليوم إلا المستشرقون المتعمقون.

المعروف أن أصل الكتاب هندي، وأنه يرجع إلى عصر الاسكندر المقدوني. أما مؤلفه الأول، فهو الحكيم «بيدبة». والواقع أن العناصر المكونة للكتاب جزء مؤكد من التراث الثقافي الهندي، وأنها عريقة في القدم. وقد حُقّق النص الهندي المؤسس لهذا العمل عدة مرات، وكان أشهر النسخ المحققة نسخة «الكتب الخمس» (بانتشاتانترا) التي تعود إلى القرن السادس للميلاد. ولعل الميزة الأساسية لهذا النوع من المؤلفات تكمن في أن الحكم والمبادئ الأخلاقية ترد غالباً على لسان حيوانات تتصرف وتنطق كالبشر. ففي هذا المؤلف (بانتشاتانترا) مثلاً، نجد أن شخصيتين الرئيسيتين هما الثعلبان «كاراتاكا» و«داماناكا»، حيث تقدّم مغامراتهما أمثلة للكاهن البرهمني «فيزنوزارمان» الذي كلفه «الراجا» بتعليم ثلاثة أمراء جهلة. وقد لاقى الكتاب الذي أدت هذه المهمة إلى تأليفه نجاحاً كبيراً سرعان ما تجاوز حدود بلاد الهند.

من هنا تبدأ رحلة الكتاب الطويلة: من الهند إلى بلاد فارس التي تبنت مضمون هذا السقّر النفيس، حتى أن الإمبراطور «خوسرويه» بعث بوزيره «برزويه» ليبحث عن كنوز المعرفة لدى حكماء الهند. وقد نتج عن هذه البعثة كتابٌ ترجمه للخليفة العباسي «المنصور» كاتب فارسي الأصل هو «عبد الله ابن المقفع». هذا الكتاب هو بالذات «كليلة ودمنة». والتسمية هذه تحريف متعمدٌ لاسمَي الثعلبين المشار إليهما قبل قليل.

ولاشك في أن نص ابن المقفع الذي ظهر في عاصمة جمعت بين ثلاث حضارات، قد اغتنى عبر مسيرة قرون عديدة بتجارب وخبرات مترامية، مما يجعله أكمل من النص الأصلي، فهو يتضمن اليوم سبعة عشر فصلاً. ويعتبر ذا أهمية فائقة في معرفة العمل الأصلي، باعتباره الحلقة الأساسية في نقله وتداوله ومعرفتنا به لاحقاً. ويجب أن نذكر أنه قد وصل إلينا عبر ترجمة ابن القفع، وأنه انطلقاً من هذه الترجمة بدأ جولته الفريدة بين اللغات والبلدان. بل إن ترجمات فارسية عديدة قد أخذت عنه، وكانت آخر واحدة بينها تلك التي قُدّمت في القرن السادس عشر إلى الإمبراطور المغولي «أكبر» تحت عنوان «عياري دانيش» (لؤلؤة المعرفة).

كليلة ودمنة

تقديم

خلال القرون الوسطى، أثار كتاب «كليلة ودمنة» صدى واسعاً في العالم القديم. وهو لا يزال مثار اهتمام عالمي كبير اليوم. تُرجمَ هذا الكتاب إلى قرابة الأربعين لغة، مما يضعه في المرتبة الثانية من حيث الشهرة، مباشرة بعد «الكتاب المقدس». وكان لـ «كليلة ودمنة» حظوة كبيرة في بلاط الخليفة المنصور ببغداد، مثلما اهتمت به إشبيلية وباريس، فالملك الإسباني ألفونس العاشر، الملقب بـ «ألفونس الحكيم»، أمر عام ١٢٥١ بترجمته إلى اللغة «القشتالية»، وعنهما ترجمه «ريون دوبيزيه» إلى اللاتينية بأمر من «جان دو نافار» و«فيليب لوبيل».

ماهو، إذن، هذا النص الذي تمتع بشهرة تاريخية كبرى، وبقي في الوقت ذاته شديد الغموض في عين القارئ الغربي المعاصر؟ لئن كان عنوان الكتاب بحد ذاته ضعيف الإيحاء بمضمونه، فلأنه تعرض خلال تاريخه الطويل الحافل بالنوادير إلى كثير من التحوير والاقْتباس. ولعل من المفيد أن نلقي معاً نظرة متفحصّة على بنية هذا الأثر الأدبي الفريد:

إنه أولاً مجموعة قصص خرافية استهدفت تثقيف الأمراء، ونجحت في المزج الذكي بين ماهو طريف ومُسلٍ من جهة، وماهو تربوي بحث من جهة أخرى.

يحمل كل فصل من «كليلة ودمنة» عنواناً، ويتضمن حكاية رئيسية، أو حكاية مؤطرة لموضوع يعرضه «الفيلسوف» على الملك في صورة محاورّة بينهما. ثم يدخل الحلقة «أبطال» الفصل، واحداً بعد الآخر. وهم غالباً حيوانات. ويلعب هؤلاء الأبطال في كل حكاية دوراً مزدوجاً: فهم الراوي وممثل الدور في آن واحد. عبر هذا الإخراج المسرحي البسيط والمتكرر، يروي الكاتب قصصاً تدور حول موضوع كل فصل.

SOMMAIRE

Traduction française		Version arabe
3 Préface française	3	٥٤. تقديم بالفرنسية
9 Le lièvre et l'éléphant	15	٤٢. الأرنب وملك الفيل
16 Le renard et le tambour	17	٤٠. الثعلب والطبل
18 Le cormoran et l'écrevisse	22	٣٥. العلجوم والسرطان
23 Le lièvre et le lion	27	٣٠. الأرنب والأسد
28 Les trois poissons	30	٢٧. السمكات الثلاث
31 La tortue et les deux canards	33	٢٤. السلحفاة والبطتين
34 Le dévot et ses rêves	36	٢٠. الناسك المخدوع
38 Le lion, le chameau, le loup...	45	١٢. الذئب وابن آوى والغراب
46 La lionne et le chacal	48	٨. اللبوة والأسوار
54 Préface arabe	54	٣. تقديم بالعربية

*Les illustrations de cet ouvrage sont extraites de Kalila et Dimna.
Manuscrit syrien (XIIème siècle) Ms. 3465 et 3467.
Bibliothèque Nationale de France. Clichés B.N.*

Imprimé en France par Mame Imprimeurs à Tours (n°05032074)
Maquette ipomée

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2005 - N° d'édition : 13379/5 - ISBN 2 226 08954 3
Loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Editions ipomée - albin michel 22 rue Huyghens 75014 Paris

عبدالله بن المقفع

كَلِيلُ وَدَمِينَةُ

حكايات مختارة

بخط غني العاني

تقديم ليلي بن ونيش



إيسوميه - البان ميشل

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

المعهد
العالمي
للدراسات
العربية